



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Observations De L'Academie Française Sur Les Remarques De M. De Vaugelas

Académie Française

La Haye, 1705

197 Rem. H aspirée, ou consone, & H muëtte.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52533](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52533)

CXC VII. REMARQUE.

H aspirée, ou consone, & H
muette.

Les lieux où l'on parle bien François, n'ont pas besoin de cette Remarque; car on ne manque jamais d'y prononcer l'une & l'autre *h*, comme il faut. Mais elle est extrêmement nécessaire aux autres Provinces, qui font la plus grande partie de la France, & aux Estrangers. La faute qui se commet en cela, n'est pas d'aspirer une *h* muette, comme de dire, *le honneur*, pour dire *l'honneur*; *la heure*, pour dire *l'heure*, personne ne parle ny n'escrit ainsi; C'est de faire l'*h* muette, quand elle est aspirée, ou consone, selon Ramus, & plusieurs grands Grammairiens, qui l'appellent *aspirée*, *aspirante*, ou *consone*, indifferemment; par exemple de dire, *l'azard*, au lieu de dire, *le hazard*; *l'hardy*, au lieu de dire, *le hardy*; *l'halebard*, au lieu de *la halebard*. Voilà pour le singulier, où l'on ne sçauroit manquer ny en parlant ny en escrivant qu'il n'y paroisse; mais pour le pluriel, quand on y manque, ce ne peut estre qu'en la prononciation, & non pas en l'escriture. L'exemple le va ex-

pliquer. Ceux qui parlent bien, & ceux qui parlent mal, écriront également bien *les hazards*, *les hardis*, *les halebardes*, mais en la prononciation, il n'en fera pas de même; car ceux qui parlent bien, prononceront *les hazards*, & tous les autres de cette nature, comme ils prononcent les mots qui commencent par une consonne après l'article du pluriel, par exemple, *les combats*, *les difficultez*, où l'*s*, de l'article qui precede, ne se prononce point, car puis que l'*h* aspirante est consonne, tous les mots qui commencent par cette sorte d'*h*, doivent produire le même effet que produisent toutes les autres consonnes. Or devant les autres consonnantes on ne prononce ny l'*s*, ny certaines autres consonnes, qui se rencontrent immédiatement devant; par exemple, on prononce *les combats*, comme s'il n'y avoit point d'*s*, devant le *c*; *sont plusieurs*, comme s'il n'y avoit point de *t* devant le *p*. Il faut donc prononcer *les hazards*, comme s'il n'y avoit point d'*s* devant l'*h*, & *sont hardis*, comme si devant l'*h* il n'y avoit point de *t*. Mais ceux qui parlent mal prononcent *les hazards*, comme ils prononcent *les honneurs*, & *sont hardis*, comme ils prononcent *sont asseurez*.

On a grand besoin dans le país où l'on parle

le mal, de bien ſçavoir la nature de cette lettre; c'eſt pourquoy je me trouve obligé de dire icy le peu que j'en ſçay. Une des fautes principales, outre celles que j'ay remarquées, ſe commet en la prononciation de la lettre *n*. Par exemple, ceux qui parlent mal, prononceront *en haut*, comme ils prononcent *en affaire*; & cependant il y faut mettre une grande difference, car l'*n* qui finit un mot, & en précède un autre qui commence par une voyelle, ſe prononce comme ſ'il y avoit deux *n*. On prononce *en affaire*, tout de meſme que ſi l'on eſcrivoit *en naffaire*, comme beaucoup de femmes ont accoutumé d'orthogرافier. *En honneur*, comme ſi l'on eſcrivoit *en nonneur*, mais *en haut en hazard*, ſe doit prononcer comme n'y ayant qu'une *n*, & après l'*n*, il faut aspirer l'*h*, à quoy ceux des Provinces qui parlent mal, ſur tout delà Loire, ne ſongent point.

D'ailleurs, il y a pluſieurs conſones, qui finiſſant un mot ne ſe mangent point devant l'*h*, conſone, mais cela eſtant commun à toutes les autres conſonantes auſſi bien qu'à cette forte d'*h*, on n'a qu'à ſuivre la regle des autres. Que ſi l'on en deſire encore quelque eſclairciſſement, le voicy par ordre. Premièrement le *b*, finiſſant le mot, ſe prononce devant un autre mot qui commence

par une consonne, comme *Achab ce meschant*, on prononce le *b*. Nostre Langue n'a point de mot qui finisse par cette lettre, il faut emprunter des mots estrangers, où cette regle se pratique, & l'on prononcera *Achab hardi*, comme on prononce *Achab ce meschant*. Le *c*, ne se mange point non plus, on le prononce en disant *un sac de bled*, & *un sachant & grand*. Le *d* ne se prononce point, on dit *un fond creux*, comme si l'on escrivoit *un fon creux sans d*. De mesme on dira *un fond hideux*, comme si l'on escrivoit *un fon hideux*. La lettre *f* se mange, on dit *un œuf de pigeon*, & *un œuf haste*, sans prononcer l'*f*, en tous les deux. Le *g* se mange aussi, on dit, *un sang brusté*, & *un sang hardy*, comme si l'on escrivoit, *un san brusté*, *un san hardy*. L'*l* ne se mange point, on dit, *un cruel traitement*, & *un cruel hazard*. Ny l'*m*, non plus (car comment diroit-on, *Abraham*, *Hierusalem*, ou *Bethleem*, sans prononcer l'*m*?) ny devant les consonnes, ny devant l'*h*, aspirée, seulement il faut prendre garde de ne pas doubler l'*m*, devant l'*h*, aspirée, comme on la double devant les autres voyelles; par exemple, on prononce *Bethlehem heureuse*, comme si l'on escrivoit *Bethleem meureuse*, & il ne faut pas prononcer *Bethleem honteuse*,

se,

se, de mesme comme s'il y avoit *Bethleem montense*. Pour l'*n*, il en a esté parlé. Le *p* ne se prononce point; on prononce *un coup d'espée*, & *un coup hardy*, comme si l'on escrivoit *un cou d'espée*, & *un cou hardy*. Le *q* se prononce, & l'on dit, *un coq de paroisse*, & *un coq hardy*, en prononçant le *q* en tous les deux. *R*, se prononce aussi, pour *faire*, pour *hasarder*, *pur sang*, *pur hazard*, excepté aux infinitifs, car on prononce *aller*, *courir*, comme si l'on escrivoit, *allé*, *couri*. L'*s*, & *let*, ne se prononcent point, comme il a esté dit, L'*x*, & le *z*, à la fin des mots se prononçant comme l'*s*, ils sont traitez tous trois de mesme façon, & ne passent que pour un. On prononce *les Cieux voutez*, & *les Cieux hauts*, tout de mesme, comme s'il n'y avoit point d'*x*, & *loüez generalement*, & *loüez hautement*, comme s'il n'y avoit point de *z*.

Pour bien expliquer la chose, il falloit dire tout cela au long. En voicy l'abregé en peu de mots. L'*h*, est ou *consone* ou *müette*: Si elle est müette, il la faut considerer aux mots comme si elle n'y estoit point; si elle est consone, il faut faire deux choses; l'une, l'aspirer, & l'autre, y observer tout ce qui s'observe avec les autres consones.

OBSERVATION.

ON a desja dit sur une autre Remarque qu'il faut prononcer *les hazards* sans faire sentir l'*s* de l'article, de la mesme sorte qu'on prononce *les combats*, & *sont hardis* sans faire sentir le *t* de *sont*, comme on prononce *son delieux*. Le mot *hideux* aspiré a fait peine à quelques-uns dans la conversation, & ils aimeroient mieux dire, *l'hideuse image que vous nous avez tracée*, que *la hideuse image*. Ce dernier est cependant le plus seur.

CXCVIII. REMARQUE.

Regle pour discerner l'h consone d'avec la muëtte.

Cette regle est fort connuë, mais on y Cajouftera quelques nouvelles Remarques. Il est vray qu'il faut sçavoir le Latin, pour se prévaloir de cette regle, & ceux qui ne le sçavent pas, ne peuvent avoir recours qu'à l'Usage, & à la lecture des bons livres.

Tous les mots François commençans par *h*, qui viennent du Latin, où il y a aussi une *h* au commencement, ont l'*h* muëtte, & ne s'aspirent point, comme *honneur* vient d'*honor*, il faut dire *l'honneur*, & non pas *le bonheur*. Peu en sont exceptez, comme
be-